Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 juillet 1781

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 juillet 1781, 1781-07-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/698

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe commencerai cette lettre par présenter à Votre Majesté...
RésuméPoème latin d'un écolier de quatorze ans sur Marie-Thérèse et Fréd. II
(Horace et Psaume VIII). Lettres de Fréd. II dignes d'Epictète. Anecdote du vicaire mort d'une indigestion d'hosties. Boismont et Beaumont. Joseph II à Versailles le 28. Calvin, Bourdaloue. P.-S. Joseph II à Paris, ne verra que Maurepas et Vergennes. Mot de Fontenelle. Demande un léger don pour le jeune poète indigent [Luce de Lancival]
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire81.41
Identifiant940
NumPappas1867

Présentation

Sous-titre1867 Date1781-07-30 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 239, p. 192-195
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris », P.-S. daté de dix heures Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brews XXV, 239, pp. 192-195 30 juillet 1781 D'Alembert à Frédéric II

Pagas 1867 Inv. 940

ros

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

23g. DU MÊME.

Paris, In juillet 1751.

STRE :

Je commencerai cette lettre par présenter à Votre Majesté mouvel hommage qu'on lui rend, tout en faisant l'éloge de Mani-Thérèse. C'est l'ouvrage d'un jeune écolier de quatorze ans. de grande espérance, qui croît devoir, tout jeune qu'il est, joinde sa voix à celle de l'Europe, et qui, à la page 6 de cette pice, parle de V. M. en assez beaux vers, comme l'Europe en pener Si V. M. daignait me charger d'un mot pour ce jeune homme, à frapperait, comme Horace, à les cieux de sa tête, orgueilleus d'avoir obtenu le suffrage d'un si grand roi, et moi, je dirais à V. M. avec le psalmiste David: Vous avez reçu la louange de la bonche même des enfants. b

J'ai reçu, Sire, à peu de distance l'une de l'autre, deux lettes de V. M., qui sont deux chefs-d'œuvre de philosophie pratique. Ceux qui liraient ces deux belles lettres sans voir la signature les croiraient d'Épictète, et ne se douteraient pas qu'elles sont d'un roi qui, après avoir rempli l'univers de son nom, voit ave tant de supériorité et de lumières tout le néant des grandeurs et des vanités humaines. Ces deux lettres, Sire, prouvent combies j'ai dit vrai dans ces deux vers que j'ai mis, avec d'autres, as has de l'estampe de V. M.:

> Modeste sur un trône orné par la victoire, Il sut apprécier et mériter la gloire.

Je ne sais par quelle voie le César Joseph veut aller à cette gloire si vaine et si recherchée; mais je crois qu'il ira plus sûte ment en s'emparant des biens du clergé qu'en s'emparant de la Bavière. V. M. a bien raison; la guerre, parmi tous les fléaux qu'elle amène, produira à la longue ce bien si désirable: les princes feront payer leurs dettes aux prêtres et aux moines. La

- · Odes, liv. 1. ode s. dernier vers-
- 6 Psaume VIII. v. 3; Evangile selou saint Matthieu, chap. XXI. v. s6.
- Vosez t, XXIV. p. 577.

France, qui écrit sur tout cela de si belles choses, et qui en fait si pen, sera, je crois, la dernière à faire justice, car il y a encore trop de prêtres à Versailles; mais elle la fera pourtant enfin, ne fât-ce que par la honte de rester toute seule à ne pas faire ce qui est raisonnable. Cette engeance sacerdotale, dont V. M. fait tout le cas qu'elle mérite, et qui, à la honte de la France, y conerve encore tant de crédit, a quelquefois de plaisantes aventures. On me contaît ces jours derniers qu'un évêque fanatique voulait, il y a huit à dix ans, refuser ce que nous appelons le ba Dieu à un pauvre diable de janséniste fanatique qui se mourait: comme l'évêque appréhendait que le curé de la paroisse, malgré sa défense, ne communiat le janséniste. Il envoya un de -e grands vicaires consommer (c'est-à-dire manger) toutes les boties qui étaient dans le tabernacle, afin qu'il n'en restat pas une pour le pauvre malade. Le grand vicaire obéit, et n'en laissa pas une: mais comme le ciboire en était tout plein, le bon prêtre en ent une effroyable indigestion. Il envoya chercher le médeeia, qui lui annonça un très-grand danger, auquel il n'y avait de resource que l'émétique. Le grand vicaire s'y refusa constamment, disant qu'il ne voulait point vomir, au grand étonnement da médecin, qui ne pouvait comprendre la raison que lui en donnait le prêtre, que sa conscience ne le lui permettait pas. Enfin, le prêtre en mourut, martyr de sa sainte voracité. Voilà, Sire, un bon conte à mettre en vers. V. M. devrait bien le rimer, et le dedier à son ami Cristophe ou Christophe de Beaumont. L'orasur dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer l'oraison funèbre ne soucie point du tout que V. M. le confonde avec ce digne et scant prélat. Cet orateur s'appelle Boismont, et non pas Beau-™ont, et n'a de prêtre que ce qu'il en faut pour être apte et idoine · posséder des bénéfices.

L'Empereur devait arriver le 28, non à Paris, mais à Veruilles; si j'avais l'honneur de le rencontrer, ce qui ne sera pas, ru je ne vais pas plus à Versailles qu'à Bruxelles, je prendrais à liberté de lui recommander, au nom de V. M., le coffre-fort rerdotal et monacal, et je me flatte que V. M. ne m'en désavouete pas. Le beau sermon qu'elle fait faire à Calvin, dans la dertir lettre dont elle m'a honoré, vaut mieux que toutes les détars.

104 1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

clamations de Bourdaloue; j'y répondrais, si je l'osais, par un autre sermon qui sans doute ne le vaudrait pas, mais qui pontrait trop scandaliser la curiosité des maîtres de poste, depuis Paris jusqu'à Berlin, et je me souviens que l'Évangile a dit: «Malheur à celui par qui le scandale arrive!» « de quoi je veux, comme dit Rabelais, me garder curieusement. Ce que j'aime encore mieux, Sire, de cet excellent sermon, c'est qu'il me prouve que V. M. est très-gaie, et par conséquent très-bien portante. Elle n'a pas besoin d'assurer qu'elle n'a pas de vapeurs, on le voit bien à cette charmante et excellente lettre. Il est temps. Sire, de finir la mienne, qui n'est pas digne de la vôtre.

Je suis avec la plus tendre et la plus profonde vénération, etc.

Le 30 juillet, dix houres.

P. S. J'apprends, au départ de la poste, que l'Empereur est arrivé hier à Paris. Il a fait quelques courses dans la ville, et de la il est allé à cinq heures du soir à Versailles, où on lui prépare des opéras, comédies, ballets, parades, etc., etc., dont je crois qu'il ne se saucie guère. On dit que tout ce plaisir ou cet enmi durera peu, et qu'il repartira vendredi pour Vienne. On ajoute qu'il ne verra que la famille royale, M. de Maurepas et M. de Vergennes. Si c'était pour négocier la paix, il viendrait ici faire une bonne œuvre, car nous en avons grand besoin, à la faços dont nous faisons la guerre. Heureusement nos ennemis ne la font pas mieux que nous. Je me souviens toujours du mot de Fontenelle, qui disait : «On ne parle en temps de guerre que de l'équi«libre de puissance en Europe; il y a un autre équilibre auss «efficace pour le moins, et aussi propre à conserver chaque puis«sance : c'est l'équilibre de sottise.»

Oserais-je faire une supplication à V. M., qui la rendrait chère et respectable à toute notre jeunesse étudiante, comme elle l'est à tout ce qui a fini ou n'a point fait ses études? Le jeune écolier de quatorze ans qui l'a louée en beaux vers latins est. à ce qu'on vient de m'assurer, dans la plus extrême indigence; il ignore absolument, ainsi que ceux qui prennent intérêt à lui, ce

Évangile selon saint Matthieu, chap. XVIII. v. 7.

que j'ai l'honneur d'écrire en ce moment à V. M., qui par conséquent est hien à son aise pour refuser net ma petite requête. Mais j'ose croire, Sire, qu'un don très-léger, fait à ce jeune homme par V. M. pour l'encourager dans ses études, serait digne du grand roi qui honore et protége les lettres d'un bout de l'Eutope à l'autre, qui les encourage dans toutes les classes et dans toutes les âges, et qui est béni, célébré, adoré par elles dans toutes les classes et dans tous les âges.

Mille et mille pardons, Sire, de tout ce bavardage. Heureusement pour V. M., la poste m'avertit et m'oblige de le finir.

240. A D'ALEMBERT.

Le 12 aog 1751.

Je suis obligé de confesser que vous êtes universel. Je savais depuis longtemps que vous aviez fait de grands progrès dans les hautes sciences, je savais que le beau génie d'Horace ne vous avait pas échappé; mais pour le roi prophète, le musicien fayori de Saul, le plus célèbre faiseur de cantiques de Jérusalem, je ne me doutais pas que vous l'eussiez assez étudié pour le citer. Ainsi, pour faire étalage de mon érudition politique, je vous appliquerai le mot qu'un ministre d'Espague dit à son roi lorsque la maison de Bragance lui enleva le Portugal: «Votre monarchie et comme une fosse (ou otre science); plus on la creuse, et plus on la trouve proforde.» « Tout entre dans la sphère de vos

Nous n'avons trouvé ces paroles dans aucun historire; pent-être Frédéric suppelle-t-il l'état de l'opinion publique en Espagne, aprèvles grandes pertes faire par Philippe IV. On doona à ce prince pour embléme un fossé, avec tre mets: Plus on fui éte, plus il est grand. Mais son favori, le conste-due Oli-tère, lui dit : Je viens vous annancer une heureuse nouvelle : V. M. a gagne ious les burns du due de Bragance; il s'est avisé de se faire proclamer roi, et la confection de ses terres vous est acquise par son crime. Voyez les féderes oltmes, édit. Beuchot, t. XVIII, p. 251, 252 et 255, et Vertot, Histoire continues de Portugal, quatrième édition, A la Have. 1729, in-12, p. 110